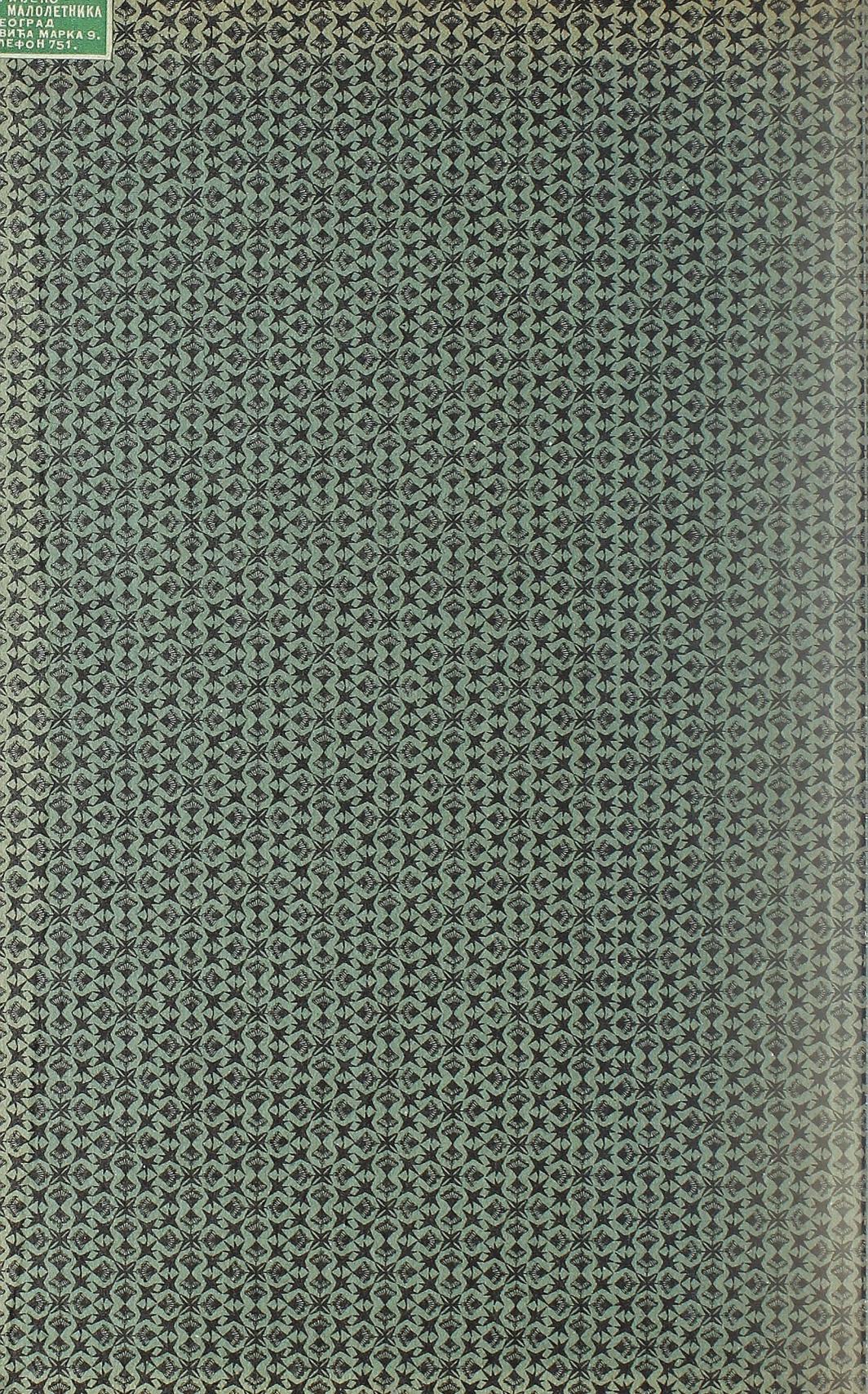


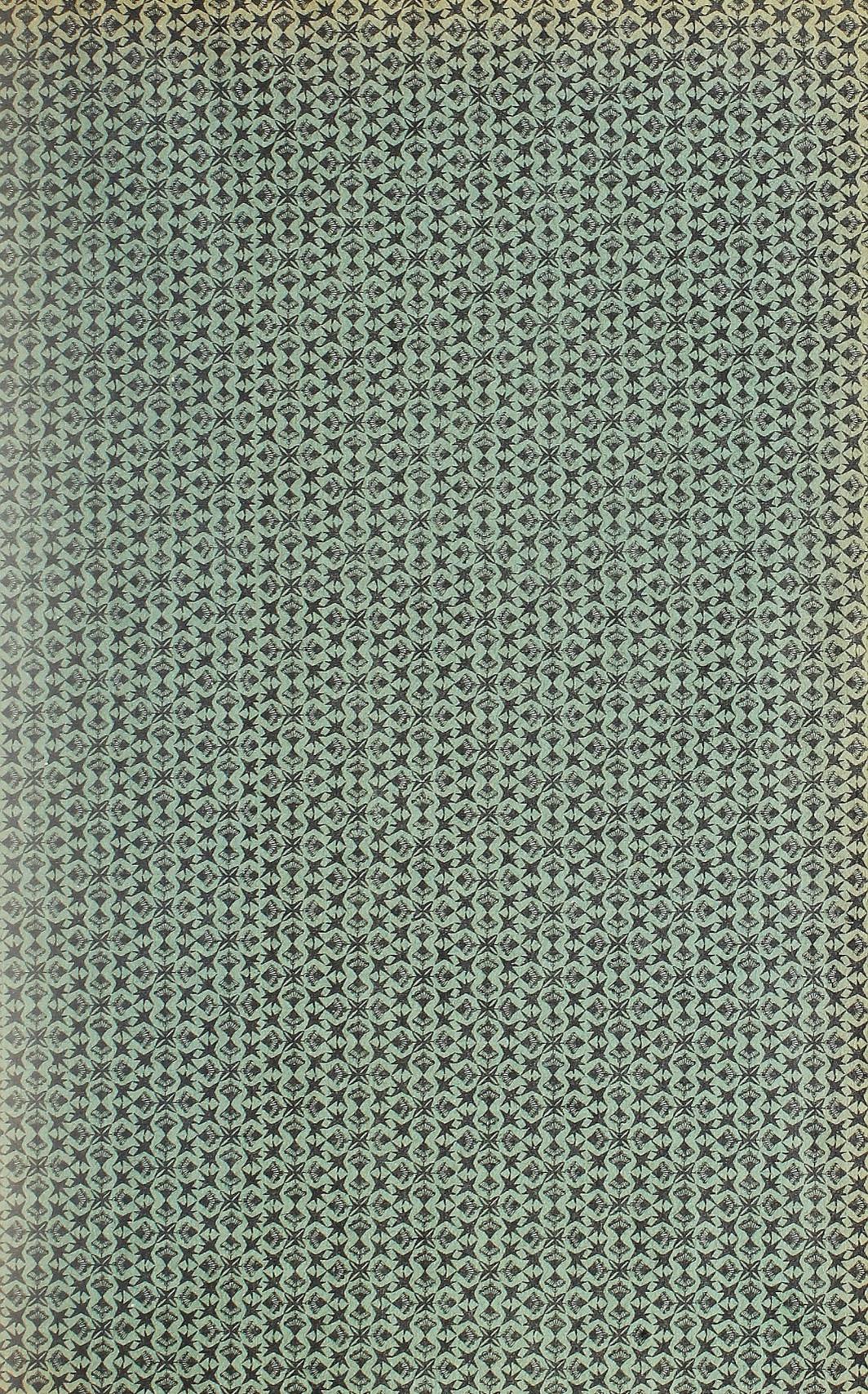
56 44

ALEXANDRE
MALINOFF



МАЛОЛЕТНИКА
БЕОГРАД
ВИТА МАРКА S.
ТЕЛЕФОН 751.





Г. Г. 6
44

Лука Целовић
БЕОГРАД

УНИВ. БИБЛИОТЕКА
Luka Celovic и. Бр. 45064
БЕОГРАД

LÉON SAVADJIAN

DIRECTEUR DE L'AGENCE BALKANIQUE

LES COMPLICES DU TSAR FERDINAND

ALEXANDRE

MALINOFF



1918

P. Granchamp, Editeur

AVANT-PROPOS

« Lorsque les Bulgares auront montré qu'ils sont mûrs pour la liberté, en commençant à travailler pour leur propre salut de la seule manière où cela puisse se faire, les gouvernements alliés, tout en respectant les droits de leurs alliés balkaniques, seront disposés à prendre au sérieux les manifestations du repentir bulgare ».

Times, du 27 Juin.

Lorsque, il y a trois semaines, M. Radoslavoff céda le pouvoir au chef des démocrates, Malinoff, certains milieux politiques, surtout dans les pays neutres, se demandèrent si ce changement ne signifiait pas un revirement brusque en faveur des Puissances de l'Entente. Sur la foi du langage tenu par M. Malinoff avant l'intervention de la Bulgarie dans la grande guerre, ces milieux ont été vraiment tentés de croire à la possibilité d'une nouvelle orientation de la politique bulgare, qui changerait à fond l'aspect des événements dans les Balkans.

Je suis heureux de pouvoir dissiper cette illusion à la fois absurde et dangereuse. La documentation que j'apporte dans ce livre relève suffisamment la véritable physionomie du nouveau chef du gouvernement bulgare.

M. Malinoff n'est qu'un comédien habile, un jouet dans les mains du Tsar Ferdinand qui s'en sert très adroitement chaque fois qu'il désire tromper ses amis ou ses ennemis. Il est nettement hostile aux Puissances de l'Entente et la politique qu'il a réellement suivie de tout temps non seulement ne diffère en rien de celle suivie par son prédécesseur, mais encore revêt le caractère d'une collaboration particulièrement intime avec les Empires Centraux.

En 1908, Malinoff, d'accord avec le gouvernement de l'Autriche-Hongrie, qui allait procéder à l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine, promulgua l'acte de l'indépendance bulgare, consacrant ainsi la future collaboration entre les deux pays.

En 1915 il organisa un semblant d'opposition afin de faire payer le plus cher possible la participation bulgare aux côtés de la Prusse. Le jour de la mobilisation bulgare, Malinoff jeta le masque et depuis il n'a pas cessé de prêter son concours à M. Radoslavoff dont la politique de soumission absolue à la Prusse ne faisait pas l'ombre d'un doute. Les paroles prononcées au cours de la guerre actuelle par M. Malinoff et les autres leaders du parti démocrate, ainsi que les écrits de leur organe *Préporetz*, aujourd'hui organe du gouvernement bulgare, ne laissent aucune équivoque quant aux sentiments intimes qui ont toujours servi de base à la politique du successeur de M. Radoslavoff.

D'ailleurs, il y a trois semaines, après une comédie, habilement jouée, il accepta le pouvoir des mains du Tsar Ferdinand et ne tarda pas à télégraphier au comte Burian et au comte Hertling combien la politique d'étroite collaboration avec les Empires Centraux lui était chère.

Aujourd'hui; Alexandre Malinoff se dévoile tel qu'il est. Grâce aux documents que j'ai recueillis, personne n'aura plus l'excuse de le considérer comme étant animé de bonnes dispositions envers les Puissances de l'Entente. Alexandre Malinoff et la Bulgarie ne capituleront pas tant que l'Allemagne ne s'avouera pas vaincue. Mais ce jour-là, les Puissances de l'Entente auront à leur demander compte des innombrables crimes dont ils se sont rendus coupables au cours de la guerre actuelle... Ce jour-là, aucune circonstance atténuante ne pourra et ne devra être invoquée en faveur du Royaume du Tsar Ferdinand, qui ne cesse pas de troubler la paix des Balkans et la tranquillité de l'Europe.



Alexandre Malinoff

La chute de Radoslavoff et l'arrivée au pouvoir du chef des démocrates, Malinoff, n'a nullement surpris ceux qui connaissent les dessous de la politique bulgare. Il eût été, en effet, étonnant que, dans un drame de telle envergure, qui ensanglante l'humanité et ravage le monde, le grand metteur en scène qu'est le Tsar Ferdinand, ne se servit de tous ses acteurs et ne réservât au plus habile de ses comédiens — Alexandre Pavlovitch Malinoff — un rôle de première importance.

Les causes qui ont déterminé la chute de Radoslavoff sont connues : l'homme entièrement dévoué à l'Alliance Centrale n'a pas su imposer à ses alliés le respect des traités et la question de l'attribution entière de la Dobroudja à la Bulgarie, malgré même les promesses impériales, resta en suspens ; d'un autre côté, les fidèles amis des Bulgares — les Turcs — sérieusement émus de la perspective d'une grande Bulgarie, ont formulé à Sofia des exigences que M. Radoslavoff n'avait pas prévues ; enfin, le vieux politicien n'a pu empêcher le départ pour les Empires Centraux des approvisionnements bulgares, de sorte qu'un jour la Bulgarie se réveilla presque affamée.

Crise en matière de politique extérieure ; crise en matière de politique intérieure. Menace à l'unité nationale pour laquelle « on avait pris les armes », menace à l'intérieur par la famine qui guettait le pays malgré l'abondance des récoltes. Il fallait sauver la situation.

Le Tsar Ferdinand ne fut point embarrassé. Derrière les coulisses, un homme, tout prêt, tout instruit à la besogne, faisait déjà entendre sa voix : *Alexandre Pavlovitch Malinoff*. Le voilà sur la scène : *Président du Conseil et Ministre des Affaires Etrangères*.

*
*

Ce n'est point la première fois qu'Alexandre Malinoff sauve, en apparence, une situation difficile. Lorsqu'en 1908, le Tsar Ferdinand proclama l'indépendance du pays, prenant le titre de Tsar et franchissant, d'après son propre aveu, la première étape vers la couronne impériale, le monde stupéfait s'était aperçu des rapports existant entre cet événement et l'annexion, par les autrichiens, de la Bosnie et l'Herzégovine. François-Joseph et Ferdinand I^{er}, d'accords avec leurs Gouvernements, s'étaient entendus préalablement sur les changements projetés. Il fallait, naturellement, laisser au monde l'impression que la proclamation de l'indépendance bulgare n'était qu'un événement purement national, sans aucune suggestion venant de l'étranger. On appela alors au pouvoir le bessarabien Malinoff que l'on se plaisait à considérer comme l'homme le plus dévoué à la Russie. Ce russophile acharné pouvait-il signer des pactes avec l'Autriche ?

Malheureusement pour M. Malinoff, son Ministre des Affaires Etrangères, trahit le « secret ». Dans une déclaration, faite aux journalistes bulgares, le général Stephan Papricoff, titulaire du dit Ministère, reconnut imprudemment que la Bulgarie n'avait à craindre aucune intervention hostile de personne, l'acte de l'indépendance bulgare, promulgué par M. Malinoff, ayant reçu l'approbation préalable et effective de la monarchie autrichienne.

On sut plus tard que l'Ambassadeur autrichien à Constantinople avait reçu l'ordre d'avertir la Porte que toute action dirigée contre la Bulgarie serait considérée comme étant dirigée contre l'Autriche. La Porte dut s'incliner et rassura Vienne. Il est établi que c'est à la suite de cette communication, que la Balplatz s'empessa de transmettre à Sofia, que la division bulgare de Toundja, envoyée en toute hâte sur la frontière turque, fut brusquement démobilisée.

D'ailleurs cette collaboration bulgare-autrichienne valut à M. Malinoff d'amers reproches de la Russie, lors de son voyage dans ce pays, en 1911, alors qu'il accompagnait, en qualité de Ministre des Affaires Etrangères, le Tsar Ferdinand dans sa visite officielle à la Cour de Pétrograde. M. Malinoff fut nettement accusé d'avoir préparé et exécuté un plan d'importance internationale sous l'inspiration de l'Autriche et sans avoir même consulté la Russie.

C'est à cette époque que le Tsar Ferdinand déclara ne pas savoir ce qu'on détestait le plus à Pétrograde : son peuple, son gouvernement ou lui-même.

Evidemment, les russes avaient des raisons pour détester à la fois, et le Tsar Ferdinand et son peuple et son gouvernement. Pour peu, Alexandre Malinoff faillit perdre les grâces de la Russie. Mais le Tsar Ferdinand mis en œuvre toutes les ruses possibles et l'habile bessarabien sut maintenir les bonnes relations avec le Gouvernement des bords de la Nèva.

Le Tsar Ferdinand tenait particulièrement à ce que les bonnes relations entre la Russie et son homme de paille, Malinoff, ne soient pas troublées. Lorsqu'en 1915 les deux groupements belligérants s'acharnaient diplomatiquement sur la Bulgarie pour la gagner à leur cause, aussi bien Malinoff que le Tsar Ferdinand n'ignoraient pas que le pays se trouvait virtuellement aux côtés des Empires Centraux. C'était le chemin inévitable, indiqué par l'histoire et la mentalité du peuple bulgare. Mais le Tsar Ferdinand voulait faire payer chèrement son intervention et chargea Malinoff d'organiser un semblant d'opposition. Malinoff était tout prêt et le voilà dans la rue, au Parlement, et même dans l'enceinte du Palais Royal, criant de toutes ses forces combien il serait dangereux de marcher avec les Allemands... Dans son ouvrage : *L'Été Bulgare 1915*, Marcel Dunan reproduit, à la page 288, les paroles suivantes adressées au Roi par le chef des démocrates Malinoff :

« Majesté, lui aurait-il dit, le Gouvernement actuel est décidé à des aventures qui ne peuvent amener que des catastrophes. Il veut la

neutralité ou l'alliance avec l'Allemagne. Dans le premier cas, la Bulgarie deviendra comme la Belgique, le champ de bataille entre les Allemands envahissant la Serbie et les Franco Anglais débarquant en Macédoine. Dans le second cas, nous avons pour ennemis trois peuples balkaniques et quatre grandes puissances : c'est la fin de la Bulgarie. La situation est très grave : pour en sortir, il faut un gouvernement de coalition très large, et une politique d'action aux côtés de l'Entente. En tout cas, le parti démocrate se déclare opposé à tout arrangement qui engagerait la Bulgarie avec les puissances centrales ».

Malinoff a-t-il osé parler ainsi au Tsar Ferdinand, lui qui, en 1908, dans une allocution lui avait dit : « Nous sommes (les démocrates) avec vous, pour vous, derrière vous, toujours avec vous Sire..., paroles qui ont fait fortune en Bulgarie et avec lesquelles on ironise aujourd'hui encore sur le parti démocrate. Une chose est certaine : le Tsar Ferdinand a fait de la bonne besogne avec les prétendues paroles de Malinoff. Il les fit afficher à l'étranger afin de faire croire aux Allemands que la Bulgarie n'était pas un pays qui « se donne » facilement. Naturellement, aussitôt après, il exposait, par la bouche du Dr Radoslavoff, les prétentions bulgares. Malinoff exécutait admirablement ce petit jeu et cela à la grande satisfaction de son maître.

Malinoff avait en outre le rôle d'entraver l'action diplomatique des Puissances de l'Entente en Bulgarie. C'est lui, qui, le premier, préconisa l'idée d'une occupation immédiate, par les troupes bulgares, des pays convoités par la Bulgarie. Malinoff savait mieux que tout autre combien cela était pratiquement impossible, mais qu'importait... Tout en travaillant « contre » les Empires Centraux, sa tâche consistait à rendre impossible une intervention bulgare aux côtés des Puissances de l'Entente.

D'ailleurs Marcel Dunan lui-même ne semble pas avoir pris au sérieux le mouvement de l'opposition bulgare. Voici comment il décrit la journée du 2 octobre 1915 : (1).

« Le roi et le prince ont des conférences quotidiennes avec le ministre de la Guerre et le président du Conseil. Chaque jour qui passe enlève peu à peu aux conseils de bon sens leurs dernières chances de succès. L'armée est de plus en plus prête, les officiers de réserve quittent Sofia, les uns après les autres, pour rejoindre leurs

(1) MARCEL DUNAN. — *L'Eté Bulgare 1915*, page 365.

régiments, poussés vers les frontières. La nervosité est extrême. L'opposition se décourage, si jamais elle a eu sérieusement la volonté d'aboutir *coûte que coûte*, ce qui signifiait au prix même d'une révolution.

Le leader démocrate Malinoff essaie d'en faire figure, mais il n'a pas la vaste intelligence des choses européennes, le sens diplomatique des possibilités intérieures et extérieures avec l'indomptable énergie d'ancien révolutionnaire qui caractérise le grand patriote hellène. Loyal et estimable, Malinoff ne comprend ni les arrière-pensées du roi, dont il est ainsi la dupe, ni les réalités politiques de notre coalition entre lesquelles il ne sait pas trouver sa voie.

Poursuivant ses conférences avec les diplomates étrangers et avec les principaux hommes politiques de l'opposition et du gouvernement, il a eu, hier, une longue entrevue avec le ministre de France, M. de Panafieu. J'ai été reçu moi-même par l'ancien président du Conseil, qui conférait avec le leader socialiste Sakazof. Ils ont insisté sur le dernier espoir qu'il y avait d'éviter la guerre par une action énergique des puissances de l'Entente, dans le sens de aspirations nationales bulgares, mais m'ont affirmé la résolution du peuple bulgare *de ne pas se diviser et de ne pas faire de révolution* ».

Comme les gens bien renseignés devaient s'y attendre, Malinoff jeta le masque le lendemain de l'intervention bulgare. Dans une réunion plénière, tenue le 23 novembre au Cercle du parti démocrate, sur la place Slaveïkoff, à Sofia, le leader démocrate prononçait l'allocution suivante :

« Les Empires Centraux ayant le désir et la force de satisfaire toutes les aspirations bulgares, nous sommes heureux, aujourd'hui, de rendre hommage à la glorieuse armée allemande qui combat aussi pour notre idéal à nous. Le sang que les germains versent sur les champs de bataille, aussi bien en Occident qu'en Orient, consacre les grands principes de droit et de justice sur lesquels on forgera la grande Bulgarie de demain ».

D'ailleurs, depuis l'intervention bulgare, et jusqu'à ces jours derniers, l'attitude de M. Malinoff, de son parti et de son organe *Préporetz*, ne se prêta pas à l'équivoque. Dans toutes ses actions le gouvernement de Radoslavoff a été entièrement soutenu par les 40 députés démocrates qui n'ont jamais cherché à mettre obstacle ni à sa politique extérieure, ni à sa politique intérieure, cette politique étant justement leur politique personnelle à eux. Si, de temps en temps, une voix isolée se permettait de porter un jugement et une critique sur l'œuvre de M. Radoslavoff, ce

n'était que pour des causes futiles, sans aucune portée ni conséquence.

Le Dr Al. Ghirghinoff, membre du Conseil Supérieur du parti démocrate, dont le chef est M. Malinoff, écrivait dans le *Préporetz*, organe du parti, du 9 octobre 1917 :

« Les Allemands sentent le poids de la guerre : il désirent la fin de la guerre, mais personne ne se plaint de ce qu'elle ne finisse pas. On parle de la paix autant que cela est nécessaire pour déterminer ce qu'elle doit être sans, naturellement, perdre de vue que la guerre continue par la faute des ennemis de l'Allemagne, et qu'elle doit être menée jusqu'à une fin victorieuse. Avec la conviction qu'elle est invincible, ayant la conscience de la grandeur du moment qu'elle traverse, l'Allemagne continue à porter dans la lutte ses biens matériels et moraux, de travailler pour le développement de sa puissance nationale, de rechercher des nouveaux moyens de combat »...

Les biens matériels et moraux que le leader démocrate admire chez les Allemands, ne sont autre chose que les gaz asphyxiants, les sous-marins, les canons à longue portée, détruisant des églises, des hôpitaux, tuant des femmes et des enfants...

Le même organe du parti démocrate, *Préporetz*, écrivait au sujet des funérailles, à Vienne, du général bulgare Koleff :

« Les solennités qui ont accompagné à Vienne la translation des dépouilles mortelles du général Koleff et les sympathies chaleureuses que la capitale autrichienne, l'armée alliée et la presse de toute la monarchie, ont exprimé en cette occasion à l'armée bulgare éprouvée, ont trouvé le plus vif écho chez nous. Toute la Bulgarie est touchée de la part si grande que l'Autriche-Hongrie et sa vaillante armée prennent dans le deuil qui frappe notre armée. C'est pour nous un agréable devoir que de signaler ces manifestations fraternelles de part et d'autre qui sont une preuve de sentiments profonds existant entre les deux pays ».

Parlant d'une conférence alliée à Versailles, l'organe officiel de M. Malinoff, *Préporetz*, du 1^{er} février 1918 dit :

« Pendant qu'à Brest-Litovsk on parle de la paix, à Versailles on ne pense qu'à la guerre ».

Eh, oui, Monsieur le Président Malinoff, il est mille fois préférable de penser à la guerre, telle que les alliés la préconisent pour le bien de l'humanité, que de parler de paix telle

Лука Целовић
БЕОГРАД
Luka Celović
BEOGRAD

que les Allemands l'ont conçue à Brest-Litovsk : domination et oppression des peuples et des nationalités...

M. Malinoff a été aussi très dur pour la Roumanie. C'est grâce à lui et à son parti qu'un sort implacable a été réservé au royaume danubien. A plusieurs reprises, lui et les autres leaders du parti démocrate ont préconisé au parlement la disparition pure et simple de la Roumanie.

« La presse de Budapest, écrit l'organe de Malinoff, dans son numéro du 22 février 1918, place très justement la question roumaine: il ne faut pas avoir de pitié envers la Roumanie. Nous désirons que cette question soit réglée dans le sens de l'unanimité de vues existant entre magyars et bulgares ».

Cette unanimité nous la connaissons : c'est l'anéantissement complet de la Roumanie au point de vue politique et économique.

Mais Malinoff et son parti ne se contentent pas de faire œuvre utile à la propagande allemande, en adoptant les conceptions germaniques de paix et de guerre, travaillant ainsi pour le roi de Prusse. Ils glorifient l'œuvre monstrueuse des Allemands sur Paris.

Lorsqu'au mois de février les Gothas de Guillaume II survolèrent, pour la première fois, la région parisienne, tuant des innocents, femmes et enfants, l'organe de Malinoff écrivait en première page :

« Nous ne pouvons que nous réjouir de l'œuvre accomplie par les appareils allemands sur Paris où l'esprit guerrier fait rage. Les Français devront comprendre enfin que la puissance allemande est grande et que la ville-lumière est à la merci du poing d'Hindinbourg. C'est là un avertissement et sans doute les parisiens comprendront mieux la signification de ce geste que cent propositions de paix diplomatique ».

Le « geste », les parisiens l'ont compris. Et le monde entier s'indigne contre ces incursions sauvages dont les innocentes victimes crient vengeance. Mais que dire du parti démocrate en Bulgarie qui a le cynisme de qualifier de « geste » la tuerie nocturne que les pirates du Kaiser ne cessent de pratiquer sur les paisibles citoyens ?...

Mais M. Malinoff ne se contente pas de glorifier la piraterie allemande. Il lui plaît encore de ne pas approuver l'œuvre de M. Clémenceau en France.

Le 15 janvier 1918, son organe écrivait :

« La France divisée continue à être rongée par une crise intérieure. Ayant donné un grand nombre de victimes sans aucun résultat, elle en cherche aujourd'hui les coupables tout d'abord en elle-même. Ainsi s'explique avec cette psychologie inévitable d'une cause compromise ou perdue, la lutte acharnée contre le prétendu inspirateur de tous les pacifistes, défaitistes ou boloïstes en France, — CAILLAUX ».

Mais il y a pire encore. Dans son numéro du 23 juillet 1917, l'organe de M. Malinoff, aujourd'hui organe officiel du gouvernement bulgare, raconte avec un cynisme sans borne que les Français se comportent en barbares envers les prisonniers de guerre bulgares en France, que les médecins français coupent les jambes des prisonniers bulgares sans aucun besoin et souvent même pour distraire un ami...

Quelle calamité. La France qui ne cesse de prodiguer à ses ennemis les mêmes soins qu'à ses propres fils, la France qui, dans cette guerre s'est révélée comme la nation des idéals humains, la France des Droits de l'Homme est accusée des pires monstruositées par le chef actuel du gouvernement bulgare.

L'année 1918 devait apporter à la Bulgarie de graves déceptions. Comme d'habitude, les allemands ont renié leur parole. A Brest-Litovsk et à Bucarest, la Bulgarie n'a presque rien reçu, en comparaison de ce qu'elle attendait... Les traités formels qu'elle avait conclu avec les puissances centrales devenaient des chiffons de papier et malgré le sang versé, et malgré les sacrifices consentis, la Dobroudja ne lui fut pas accordée... D'autre part les turcs ont demandé, le plus sérieusement du monde, la rétrocession de la voie ferrée Dedeagatch-Andrinople, cédé en 1915 à la Bulgarie...

Il y a deux mois, la situation se présentait sous tous les aspects extrêmement difficile... Le roi chargea de nouveau Malinoff de la sauver...

Aussi le monde assista-t-il ces derniers temps à un spectacle inaccoutumé : le leader démocrate proteste au Parlement, insulte les Allemands, insulte les Turcs, menaçant des foudres du

peuple bulgare aussi bien les Germains que les Osmanlis. Cette attitude devait s'expliquer bientôt : le 21 juin de cette année, Malinoff est chargé de former le nouveau cabinet. L'habile comédien qu'est le chef des démocrates devrait demander énergiquement, à Berlin et à Vienne, la satisfaction complète des aspirations bulgares. M. Malinoff réussira-t-il ? Evidemment les Allemands ne s'impressionnent pas si facilement et il paraît que le comte Oberndorf, Ministre d'Allemagne à Sofia, aurait fait comprendre à qui de droit qu'il était grand temps que ces chinoïseries cessent... L'Allemagne donnera à la Bulgarie ce que les intérêts de la Prusse permettront de lui donner.

...Et le monde vit quelques jours après son arrivée au pouvoir, Malinoff battre en retraite. Il s'empressa de télégraphier au comte Hertling et au comte Burian combien la politique d'étroite collaboration avec les Empires Centraux lui était chère...

« Ayant, dit-il dans sa dépêche au Chancelier allemand, devant les yeux les intérêts de la nation bulgare ainsi que les traités d'alliance et les conventions existant entre nous, je suis fermement résolu à toujours poursuivre la politique pour les buts sacrés de laquelle nos braves soldats combattent de toutes leurs forces sur de glorieux champs de bataille »...

Bientôt tout rentrera dans l'ordre et la politique de Malinoff ne différera en rien de celle de Radoslavoff : triomphe de la Prusse, pour le triomphe des buts impérialistes du peuple bulgare...

Quel est le programme de Malinoff ? Le nouveau président du Conseil bulgare nous l'a exposé lui-même, et à plusieurs reprises, dans l'enceinte même du Parlement bulgare. La Bulgarie devrait obtenir :

1. Toute la Dobroudja, jusqu'à l'embouchure du Danube ;
2. Toute la Macédoine (zone contestée et incontestée de 1912) ;
3. La partie de la Vieille Serbie que les Bulgares appellent le Pays de Morava ;
4. Une frontière commune avec l'Autriche-Hongrie ;
5. Une partie de l'Albanie et un Port sur l'Adriatique ;

6. En Grèce : les régions de Serès, Drama et Cavalla et neutralisation de Salonique ;

7. L'indépendance des communautés « bulgares » en Bessarabie.

Comme on le voit, le programme de M. Malinoff ne manque pas d'ampleur. Il aspire tout simplement à la création du grand Empire d'Orient qui engloberait, pour les dominer et pour les opprimer, 4 millions de Serbes, Grecs et Roumains... Dans ces conditions, se trouverait-il encore un homme d'Etat de l'Entente pour songer à un rapprochement avec le « démocrate » Malinoff ?... Je ne le crois pas. Car Malinoff est l'homme du Kaiser et de Ferdinand... Il est dangereux et il faut se méfier de lui .. Chaque action de rapprochement avec l'Entente que ses émissaires essaieraient, ne le sera qu'avec l'assentiment de Berlin et de Vienne et uniquement dans le but de tendre un piège .. L'Entente est avertie... Au moment où les Américains arrivent par centaines de mille sur le sol de France pour combattre la bête déchaînée, au moment où l'équilibre des forces militaires se rompt franchement en faveur des nations qui luttent pour le droit et la justice, montrer de la faiblesse envers la Bulgarie, c'est commettre un crime envers la civilisation et l'humanité... La seule politique que les Puissances de l'Entente auront à poursuivre vis-à-vis de la Bulgarie, c'est de renforcer sans cesse le front de Salonique, montrant ainsi au peuple bulgare que les armées de la civilisation veillent et veilleront sans trêve jusqu'à ce que le triomphe du droit et de la justice soit établi sur les ruines de la barbarie.



